



LE

# GIRAFON FÉDÉRÉ

Commission  
Nationale  
Monocycle



**prix libre**

NUMÉRO  
SPÉCIAL  
UNICON 18



Felix Regelsberger 



PuertoRico AllStars 



Maksym Siegieńczuk 



Olivier Dupré 



Jakob Flansberry 



Dmitry Bibichkov 

Le Girafon Fédéré  
Le journal de la Commission  
Nationale Monocycle

[www.monocycle-france.fr](http://www.monocycle-france.fr)

[www.monocycle.info](http://www.monocycle.info)

Rédacteurs en chef :

Vincent Briot

François Wurmser

Conception graphique :

Pierre Granier

Interviews et traductions :

Vincent Briot

François Wurmser

Contributeurs :

Puerto Rico All Stars

Dmitry Bibichkov

Adrien Delecroix

Olivier Dupré

Jakob Flansberry

Carlotta Linden

Felix Regelsberger

Maksym Siegencsuk

Pierre Surny

Mark Wilder

Scott Wilton

Correcteurs :

Géraldine Choquart

Samuel Coupey

Sylvie Couturier

Didier RecordContact :

[zegirafon@gmail.com](mailto:zegirafon@gmail.com)



Scott Wilton 



Pierre Surny 



Adrien Delecroix 

Mark Wilder 



Carlotta Linden 





Photo : Vincent Briot



Photo : Pierre Granier

## Poème

*Près de trois cents nous étions  
Petits français à l'Unicon  
Sur nos roues fièrement juchés  
De bleu-blanc-rouge, tous drapés*

*On n'aura pas démerité  
Avec quelques médailles glanées  
Mais c'est surtout celle de l'ambiance  
Dont on exhibe la brillance*

*À peine titillés au basket  
Les Woom on crashé la compèt  
Clairement pas comme au tout terrain  
Où on a perdu Martin*

*Au freestyle, franchement, on a ri  
Devant quelques flateux à l'aise  
Passant après les japonaises  
Glissant comme dans une féerie*

*J'arrête le bilan sportif ici  
Je ne serais pas assez précis  
Et mes qualités en poésie  
Se rapprochent de l'accrobatie*

*Profitez bien des pages qui suivent  
De nos stars -ou pas- mondiales  
Que cet événement revive  
À travers ce Girafon spécial*

*J'avais eu des étoiles plein les yeux  
Mon anglais s'améliore un peu  
Je rentre des amis plein les poches  
Des figures à bosser pas fastoches*

*Gavé de tapas et playa  
Je n'oublierai pas Donostia  
Reste maintenant à se préparer  
À défendre nos couleurs en Corée.*

# L'édito

Unicon = 18  
Nationalités présentes = 38  
Compétiteurs = 1574  
Français inscrits = 283  
Médailles "toutes catégories" = 10  
Médailles rapportées = 81  
Sourires = 1 568 986 352 145 854  
Baignades = 4,3 par personne en moyenne d'après un sondage non représentatif  
Casquettes de vélo marron de chouch perdues : 1 (récompense si vous la retrouvez !)

Un Unicon, c'est grand, c'est beau, c'est impressionnant... et si nous étions de véritables littéraires, nous enchaînerions sans fin les superlatifs.

Heureusement pour vous, malgré l'euphorie qui peine à se dissiper après ces deux semaines, on sait être raisonnables et on laisse la parole à des monocyclistes croisés sur place.

Tous ont en commun ce que, nous aussi, on aime sur une roue : le monocycle est avant tout une grande famille. Et si l'Unicon fait office de championnat du monde, vous êtes nombreux à venir d'abord pour prendre du plaisir à rouler, échanger avec de nouvelles têtes, avec d'anciennes têtes et voir les performances des meilleurs d'entre nous.

Oublions les quelques couacs d'organisation -oui, on pense au tout-terrain ou au marathon- et rappelons nous des "ola" légendaires du gymnase de freestyle et de basket, de l'euphorie du record du monde de saut en hauteur de Mike Taylor avec 1,42m ou encore de l'enthousiasme partagé pendant la parade le long des plages de Donostia / San Sebastian.

Bonne lecture.



# Felix Regelsberger



le bénévole

Photo: Linda Ruppel

## Peux-tu te présenter ?

Je suis Félix Regelsberger, je suis autrichien et j'habite à Vienne. Je fais du monocycle depuis à peu près 2002. Mon premier Unicon était l'Unicon 13, en Suisse. C'est là où j'ai jeté mon premier coup d'œil dans l'univers du monocycle. Depuis, j'ai fait tous les Unicon – j'en suis à mon sixième. La première année, je n'ai pas participé, j'étais uniquement bénévole ; je n'avais même pas de monocycle à l'époque. J'ai commencé les compétitions après.

## Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Je suis étudiant en génie environnemental et génie civil. C'est pour ça que j'ai toujours du temps pour le monocycle pendant l'été. Et que jusqu'à maintenant, j'ai toujours pu venir aux Unicon.

## Avant l'Unicon, avais-tu des ambitions en compétition ?

Pas vraiment. Mon seul but, c'est de m'amuser. Il y a toujours des temps que j'aimerais réaliser dans les courses longue distance : par exemple, pour le 10 kilomètres, je voulais faire mon temps de Montréal, ou en tout cas moins de 20 minutes. Mais c'était difficile, alors si je n'y arrivais pas...

## Et tu as fait combien ?

19 minutes et 50 secondes ! J'ai fini troisième, juste après Scott.

## À quoi d'autre as-tu participé ?

J'ai fait le marathon puis le basket en tournoi B, avec une équipe mélangée. J'ai fait la descente et la montée en tout-terrain.

## Qu'est-ce qui te motive pour venir à l'Unicon ?

La raison principale, c'est toujours de rencontrer les gens, ceux que je connais déjà grâce aux Unicon précédents et ceux que je ne connais pas encore. Il n'y a que de bonnes personnes.

## Le mono est-il bien développé en Autriche, y a-t-il une organisation nationale ?

Il y a pas mal de gens qui roulent, plutôt en tout-terrain. Il n'y a presque personne en longue distance, presque pas de freestyleur, pas du tout de basketteur, deux, trois équipes de hockey, quelques monocyclistes de trial, de flat, mais ça n'est pas vraiment organisé. Chacun roule pour soi ou dans des petits groupes. Je ne connais que deux vrais clubs de monocycle. Je suis associé à l'un d'eux mais pas membre. Je roule avec eux parce qu'ils sont près de chez moi, et je fais surtout du cross-country avec eux.

## Y a-t-il des événements en Autriche ?

Il y a des courses de tout-terrain. Chaque année, il y a le championnat autrichien de monocycle tout-terrain, qui comprend une course de VTT. Il y a aussi maintenant un "marathon" de 23 km tout-terrain, une descente... On compte une centaine de participants, non seulement autrichiens, mais aussi slovaques, slovènes, allemands...

## Tu t'impliques beaucoup, en tant que bénévole, à cet Unicon et aux précédents. Pourquoi, qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?

D'abord, je dirais que je profite plus des événements lorsque j'ai quelque chose à y faire : même si je regarde le basket, j'aime mieux être à la table de marque que dans les tribunes. Si je ne roule pas, j'aime avoir quelque chose à faire. J'ai joué au handball plus jeune et là, j'ai beaucoup fait la table de marque. Je savais que j'étais à un endroit tranquille, sans trop de bruit, où je devais me concentrer sur le match. Peu de gens me parlaient, j'avais quelque chose à faire et je me sentais plus proche de l'événement. Pour l'Unicon, j'ai commencé comme bénévole parce que mes parents m'avaient conseillé d'aller à

l'Unicon 13 en Suisse, qui était très proche de chez nous. Je n'avais pas osé m'inscrire à des compétitions. Je n'aurais pas voulu y aller que pour regarder, seul ; j'avais 15 ans à l'époque. Mes parents m'ont suggéré d'écrire un mail pour demander s'il y avait besoin de bénévoles. J'ai écrit : « Je suis Félix, je parle un peu anglais et français, est-ce que je peux faire quelque chose ? Je suis en vacances, je peux venir les dix jours. » Et ça a intéressé ! En tant que bénévole, on a un contact plus facile avec les gens, et maintenant tout le monde me connaît, c'est super. Quand ma sœur se présente, elle dit qu'elle est la sœur de Félix le bénévole et tout le monde la laisse passer. Et puis je fais toujours le lien entre les participants et l'organisation. Ça me fait plaisir, parce que je pense que j'y arrive plutôt bien. Je suis bon pour ça et j'aime bien comprendre les deux points de vue, celui des organisateurs et celui des participants. Parfois, surtout pendant cet Unicon, j'ai l'impression d'être un médiateur. Je recueille les problèmes des participants, je connais les contraintes des organisateurs, j'explique à tout le monde ce qui se passe et je crois que ça marche bien. Tout le monde me dit que ça fait plaisir de me parler. Je me sens à la bonne place.

## Est-ce que parfois, il y a des gens vraiment en colère que tu n'arrives pas à calmer ?

Il y a toujours quelques personnes énervées. En général, j'arrive à les calmer, je crois que c'est mon caractère de les faire s'exprimer, parce que sinon, je ne peux pas les aider. Si elles ne se calment pas, je leur dis de revenir un peu plus tard, mais souvent il n'y a pas besoin. Je ne peux pas résoudre tous les problèmes, mais je peux calmer un peu et essayer qu'on réfléchisse ensemble à une solution.

## Merci ! Des remerciements, un mot de la fin ?

Je pense que le monocycle est de plus en plus une compétition. C'est bien qu'il y ait des tournois, moi-même j'y participe, mais je préférerais que ça reste une convention plutôt qu'un championnat mondial. Je ne sais pas ce qu'on pourrait faire pour ça. J'ai peur du moment où il y aura de l'argent en jeu. Parce que là, ce sera la fin. Il y a toujours des participants très sérieux, mais ça n'empêche pas d'être fun, il faut faire attention. Moi, je fais la distinction entre le résultat et l'accomplissement. J'aime voir mon temps au dix kilomètres et au marathon, j'aime m'améliorer. Mais c'est le temps qui compte, pas le classement : si j'ai roulé de mon mieux, si je me suis amusé, c'était une bonne compétition. Ça ne m'intéresse pas trop de savoir si je suis premier, cinquième, dixième... S'il y a 100 participants qui sont meilleurs que moi, ça ne me gêne pas, ils se sont mieux entraînés, ils sont meilleurs ; l'essentiel c'est que j'aie fait de mon mieux. C'est pour ça que j'aime autant le monocycle. Si un jour je trouve que ça devient trop de la concurrence, j'arrêterai de participer aux compétitions.



Photo: Alwin Jacobs

# Puerto Rico AllStars

Toutes les photos : PuertoRico AllStars

David Ramos et Javier Ruiz font partie des Puerto Rico All Stars, de Porto Rico. Ils pratiquent le monobasket depuis de nombreuses années et ont participé au tournoi de l'Unicon 18.

**Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?**

**David :** Je suis David Ramos, monocycliste depuis 45 ans. Dans la vie, je suis manager dans l'industrie. **Javier :** Je m'appelle Javier Ruiz, je suis monocycliste depuis 31 ans, guide touristique et thérapeute en médecine alternative.

**Parlez-nous un peu du monocycle à Porto Rico.**

**J :** Ce n'est plus aussi conséquent qu'avant. Nous avons deux clubs, mais petits, avec des jeunes qui apprennent. Et nous avons l'équipe de basket qui se regroupe de temps en temps pour s'entraîner. C'est tout pour l'instant ; à une époque, c'était bien plus développé.

**Avez-vous une organisation nationale ?**

**J :** Non, pas une officielle. Nous en avons une à une époque.

**Combien de monocyclistes y-a-t-il à Porto Rico ?**

**J :** C'est difficile de répondre à cette question, car ça change en permanence, mais je dirais qu'il y a environ 25 monocyclistes qui s'entraînent régulièrement. **D :** Il y a un autre club à Aguada. Ils sont très actifs, ils font des performances, des parades, se produisent dans des festivals. **J :** Oui, j'ai vu César Aviles récemment : il organise des sessions toutes les semaines avec un groupe d'étudiants.

**C'est impressionnant d'avoir aussi peu de monocyclistes et une équipe de basket aussi forte. Comment expliquez-vous cela ?**

**J :** Ça fait des années que nous faisons du monobasket, et on adore ça. On s'amuse vraiment beaucoup quand on joue, et c'est pour ça qu'on est bons. **D :** Aujourd'hui j'en suis à mon treizième Unicon sur 18. Et j'étais au premier. Nous avons été dix fois champions du monde ! **J :** On est peut-être bons, mais il faut être humbles, surtout quand on est interviewés par un magazine français...

**Pouvez-vous nous parler du premier Unicon, et le comparer avec ceux d'aujourd'hui ?**

**D :** Ça a énormément changé. Au départ, il n'y avait que quatre ou cinq pays, et seulement 200 ou 300 monocyclistes. **J :** Au début, c'était sur un week-end : un jour pour les courses d'athlétisme et un jour pour l'artistique et le basket. Et c'est tout ! Aujourd'hui l'Unicon se déroule sur dix jours, et il y a quelque chose comme dix épreuves par jour. C'était bien plus simple à l'époque ! Et globalement, moins de gens faisaient du monocycle. C'était un événement familial, tout le monde se connaissait. Et tout le monde participait aux mêmes épreuves, on connaissait bien nos adversaires !

**Tout le monde participait à toutes les épreuves ?**

**J :** Moi, oui ! **D :** Moi aussi !

**Et à cet Unicon, à combien d'épreuves participez-vous ?**

**D :** Moi, à quatre épreuves : l'athlétisme (100 mètres), le slalom IUF, le dix kilomètres et le basket. **J :** Je ne participe qu'au basket. Je suis là surtout pour l'aspect convention. J'étais très compétition avant, mais avec l'âge les intérêts ont changé.



**Que pensez-vous de l'évolution du monobasket et du niveau ? Est-ce que votre équipe est moins bonne ou est-ce que le niveau a changé ?**

**J :** Nous étions préparés, avec une bonne équipe. Mais le niveau du sport a vraiment beaucoup évolué. Je suis très impressionné de la façon dont les Français se sont améliorés ces deux dernières années. Il me semble que vous avez une dizaine de tournois par an, c'est ça ? Un tournoi tous les deux mois et des entraînements une ou deux fois par semaine, avec l'objectif d'être meilleur avant le dernier tournoi... et voilà, le niveau augmente. Comme ça, vous pratiquez encore, et le niveau s'améliore toujours. Nous n'avons que quelques personnes qui pratiquent le monobasket, donc c'est

compliqué pour nous d'être dix pour jouer ensemble. Du coup, la plupart du temps on joue à deux contre deux, ou trois contre trois. C'est compliqué, on peut s'entraîner mais ça n'a rien à voir avec le fait d'être sur un terrain, avec la pression d'un tournoi.

**Est-ce que cet Unicon vous a motivés à revenir plus forts au prochain ?**

**J :** Je dois vraiment répondre ? Je suis partagé... Je sais qu'une nouvelle génération arrive. Je suis très fier de ce qu'on a fait depuis 1984, notre première participation à une compétition - il y a 32 ans ! On fait partie de l'histoire de notre sport, on a fait monter le niveau à notre époque. Maintenant, un nouveau groupe de monocyclistes emmène tout ça encore plus loin. Nous ne sommes plus au top. Nous sommes toujours une bonne équipe, mais ça n'est plus comme avant. Je dois rester modeste et admirer les Français, qui ont beaucoup fait pour ce sport. Mais vous êtes au courant. En disant que nous avons apporté quelque chose au monobasket, je dois aussi mentionner ceux qui étaient là avant nous : la King Charles Troupe. Ils ont simplement inventé le monobasket ! (ndlr : voir Girafon Fédéré numéro 11)

**Avez-vous commencé à jouer à cause d'eux ? Comment est-ce que ça a commencé à Porto Rico ?**

**J :** Oui, nous avons en quelque sorte commencé grâce à eux... mais je n'étais pas né. David, si ! **D :** Ça a commencé en 1969. Le père d'un des monocyclistes de notre club, Francisco "Paco" Dumeng, était tout juste retraité de l'armée américaine. Il a acheté un monocycle à la base militaire de Porto Rico et l'a donné à son fils. Nous étions amis, et nous avons commencé à apprendre à rouler ensemble. Son père a lancé le club et c'est aussi lui qui a introduit le basket au club.

**Qu'avez-vous pensé de cet Unicon, de l'ambiance ?**

**D :** J'aime de plus en plus les Unicon, parce qu'on peut voir la progression du niveau d'année en année. Hier, j'ai même découvert une figure que je n'avais jamais vue en 45 ans ! **J :** Je suis allé à beaucoup d'Unicon (c'est mon douzième) et j'ai apprécié chacun d'entre eux. Ce qui est intéressant, c'est que j'ai participé aux Unicon à différents moments de ma vie, et que j'en ai profité de façon différente à chaque fois. **D :** Le truc intéressant de cette édition, c'est qu'il y a trois monocyclistes qui étaient présents au tout premier Unicon : John Foss, Charles Perez et moi-même. John Foss est le seul qui était là à toutes les éditions.

**Un dernier mot ?**

**J :** À tous les jeunes motocyclistes : continuez ! Ça vaut le coup et c'est fun. Et c'est un super outil pour la vie. Pour apprendre à réaliser des choses, à persévérer. Une fois que tu sais faire du monocycle, tu peux aller à l'université, être professionnel, monter une entreprise et apprendre à être heureux. La vie est bien plus simple qu'on le pense : quand tu veux apprendre une nouvelle figure, tu t'entraînes jusqu'à y arriver, puis tu veux en apprendre une nouvelle... voilà, c'est le secret de la vie ! **D :** Je viens d'avoir 59 ans. J'ai commencé le monocycle quand j'avais douze ans. Aujourd'hui, deux joueurs de basket, un Français et un Allemand, sont venus me voir et m'ont dit : « on pratique le monobasket grâce à vous, les Puerto Rico All Stars ». J'en suis fier !

# Maksym Siegieńczuk

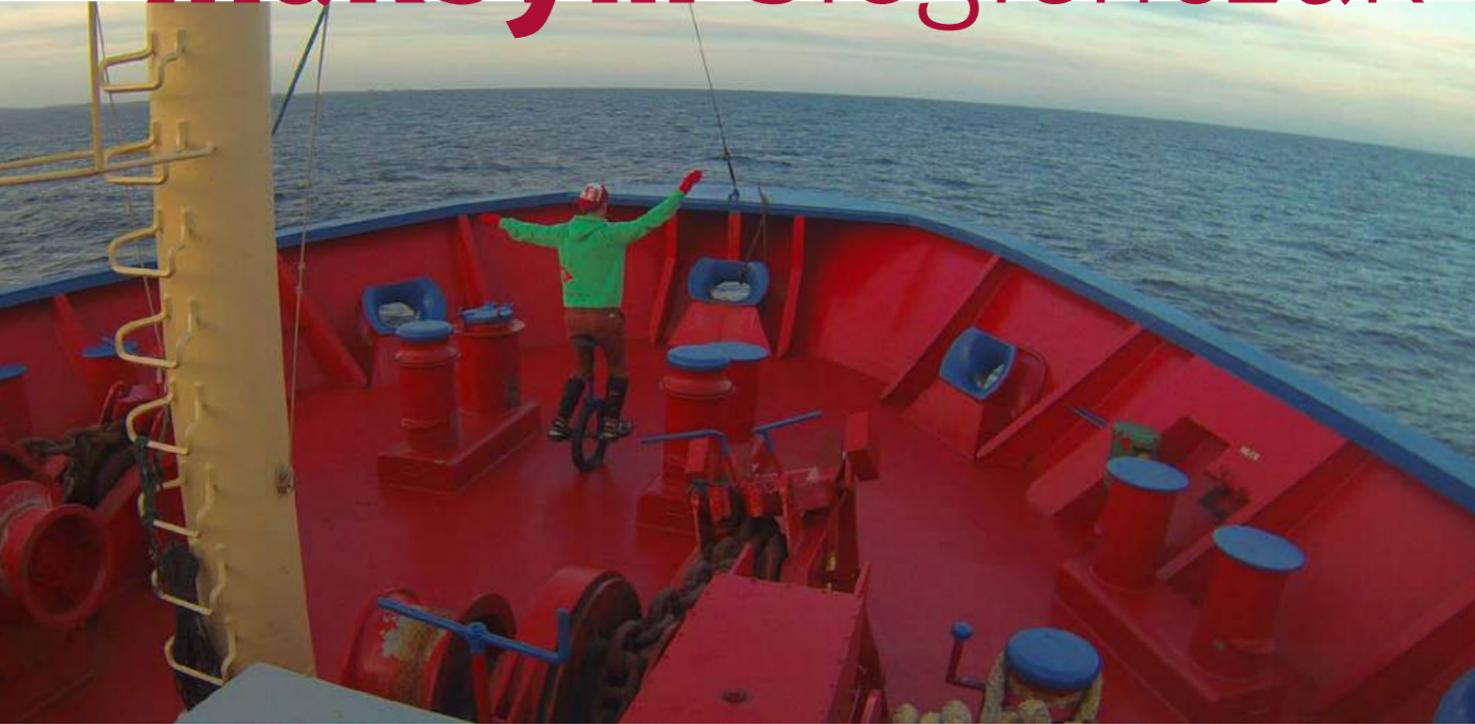


Photo : Maksym Siegieńczuk

## Salut Maksym, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Maksym Siegieńczuk, je suis polonais. Je vis en Slovénie depuis un an, et c'est là que je roule principalement en ce moment. Dans la vie je suis marin, je pilote des bateaux sur une ligne entre la Norvège et l'Allemagne. J'ai beaucoup d'occasion de rouler en montagne, du coup, je continue de m'entraîner dans mon métier ! J'ai commencé le monocycle il y a environ huit ans, et j'ai participé à ma première course il y a quatre ans. J'ai rapidement eu de bons résultats, donc j'ai continué. Et c'est ce que j'aime le plus ! Je fais mes meilleurs résultats en cross-country, mais je progresse en descente depuis que j'ai déménagé en Slovénie.

## Avant l'Unicon, qu'attendais-tu des compétitions ?

### Avais-tu des ambitions ?

J'étais au précédent Unicon à Montréal, où j'ai fait troisième au classement général du cross-country. J'ai aussi eu des médailles dans ma catégorie d'âge, mais la plupart ne comptent pas, car je fais partie des vieux : j'ai 32 ans. Cette fois, je me suis blessé pendant ma préparation. Du coup, j'ai perdu mes chances d'être au top niveau, car je n'ai pas pu rouler les deux semaines précédant l'Unicon. Je n'avais donc pas beaucoup d'attentes. J'espérais que le circuit de cross-country serait mieux fait, mais les organisateurs ont certainement eu des soucis et n'ont pas reçu les autorisations qu'ils voulaient. Il y a eu quelques problèmes (ndlr : le circuit était mal balisé et des coureurs se sont trompés de chemin dans les catégories expert et débutant).

## À part les compétitions, qu'attendais-tu de l'Unicon ?

La grande raison de ma venue à l'Unicon est de rencontrer d'autres monocyclistes. C'est pour ça que j'ai insisté à plusieurs reprises

pour faire un atelier tout-terrain, comme aujourd'hui (ndlr : Maksym et une vingtaine d'autres monocyclistes ont profité de la journée de repos pour aller rouler en montagne). L'Unicon est une convention, pas un championnat du monde au sens strict. On est là pour rouler, apprendre, profiter d'ateliers, et bien sûr faire la course. Ça manquait d'ailleurs un peu, il y a deux ans, à Montréal, de pouvoir rouler ensemble avec d'autres monocyclistes.

## Est-ce qu'il y a beaucoup de monocyclistes en Pologne ?

Non, il n'y en a pas beaucoup. Au total, peut-être une cinquantaine de personnes. En tous cas, il y en a au moins 50 sur Facebook ! Mais nous n'avons pas d'organisation nationale.

## Et en Slovénie ?

J'ai rencontré les monocyclistes slovènes il y a quatre ans. C'était bien plus organisé qu'aujourd'hui. Tout s'est arrêté il y a deux ans environ, mais en ce moment, j'essaie d'organiser quelque chose en Slovénie. Nous avons un petit club, mais pas officiel. Et j'essaie de motiver les monocyclistes qui ne roulent plus.

## Est-ce qu'il t'arrive d'avoir peur en descente ?

Parfois, oui ! Tout est une question de « zone de confort » - l'ensemble des situations où tu es à l'aise. Je me sens à l'aise quand je roule sur des terrains soit techniquement accessibles pour moi, soit avec des zones « d'atterrissage » sûres en cas de chute. Un passage peut paraître effrayant pour une personne mais pas pour une autre qui a la technique pour passer. Je pense que c'est normal d'avoir peur, et que c'est une bonne chose. C'est une protection naturelle pour rester en sécurité.

J'ai commencé le monocycle à 23 ans, et j'avais « normalement » peur. Je n'étais pas capable de faire des choses folles, il y avait toujours quelque chose pour m'arrêter. J'avais encore la vingtaine, ma zone de confort était grande. Elle a bien diminué ensuite : mon cerveau a mis le frein avec l'âge, vers mes 28 ans. Et je me suis sérieusement blessé au genou sur une chute à grande vitesse à monocycle. Maintenant, je ne suis plus aussi confiant et mes genoux supportent moins les grosses chutes, ils sont plus sujets aux blessures. C'est certainement ce qui explique le plus que je me sois calmé. Mais je suis content car j'arrive à élargir ma zone de confort grâce à la technique. Et ça continue tant que j'améliore mon niveau et que je pratique en terrain difficile. J'essaie de ne pas aller dans les descentes trop éloignées de ma zone de confort, mais j'en tente quand même parfois, un petit peu. Quand je regarde des zones pentues d'en bas, elles semblent effrayantes, mais une fois sur le monocycle elles ont l'air plus faciles. Peut-être parce que je suis plus habitué à voir les choses du haut de la selle !

## Penses-tu que tu feras encore du monocycle dans dix ans ? Comment en feras-tu ?

Là, je suis focalisé sur les courses de tout-terrain. J'essaie d'amener le tout-terrain à un plus haut niveau, celui des courses de VTT avec de longues courses à étapes. Dix ans, c'est long. J'espère que j'aurai fait des progrès d'ici là ! Sérieusement, j'espère que je roulerai autant qu'aujourd'hui, que j'irai à nouveau en finale de descente à l'Unicon 23 et que je serai dans les cinq premiers au cross-country ! Les Villanders (ndlr : monocyclistes du club des Villanders, en Italie) seront toujours dans une autre catégorie d'âge, donc j'ai encore une chance pour le podium dans la catégorie 30-49 ! Une autre chose que je voudrais faire, c'est partager mon expérience avec les jeunes. J'espère que dans dix ans, je serai toujours aussi motivé.

## Est-ce que tu voudrais tester d'autres disciplines ?

J'adorerais ! Je suis accro au tout-terrain, donc j'en fais dès que je peux. Mais entre deux sorties, j'aimerais bien faire du hockey ou apprendre des figures de freestyle et de flat. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de regroupements pour faire du hockey là où je vis (pour l'instant) et que je n'ai pas le temps de tout faire. Pourtant, je pense que ça permet d'améliorer sa technique et que ça apporte de la polyvalence : un bon entraînement de tout-terrain devrait être accompagné d'autres disciplines.

## Un dernier mot ?

Je voudrais dire que j'ai passé les deux dernières années à construire mon monocycle de rêve. C'était une galère ! J'ai dû attendre toutes les pièces pendant longtemps. J'en ai cassé, j'ai dû en remplacer, je n'ai pas eu de chance ! Au final, ce monocycle est parfait pour le cross-country et bon pour la descente avec son cadre Triton, sa jante en carbone, l'axe Schlumpf, les manivelles Kris Holm et les pédales DMR.



Photo : Tom Holub



Photo : Killpix

Photo : Killpix



Photo : Agnieszka Siegienczuk



# Olivier Dupré

## Comment t'appelles-tu, d'où viens-tu et que fais-tu à l'Unicon?

Olivier Dupré, dit Néné, 40 ans, basketteur à monocycle depuis 20 ans, créateur du Woom à Lyon, du Girafon avec Jérôme Rodriguez et un peu de la fédé, mais ça date tout ça! Et on va aller fêter le quatrième titre. Sinon, dans la vie je suis commercial, marié et père de trois enfants (deux filles et un mec).

## Tu es basketteur chez les Woom : peux-tu nous parler de l'historique du club ?

Ça a commencé à l'Unicon 10 à Pékin en 2000, en prenant 40-0 face aux Portoricains. Ça n'était pas passé du tout!!! Avec Jérôme Rodriguez, ex-HLM (ndlr : *Haut Les Mains*, ancien groupe de monocyclistes parisien) et nouveau Cycl'Hop, nous avons décidé de recenser, par un questionnaire, les monocyclistes français, leur pratique du monocycle et quelles pouvaient être leurs attentes d'une fédération (ndlr : les résultats sont à retrouver dans le tout premier Girafon « numéro zéro » sur [monocycle.info/girafon-federe](http://monocycle.info/girafon-federe)).

Je suis rentré chez moi, ai rassemblé une équipe, trouvé des joueurs pour aller à des compétitions... pour préparer notre « vengeance ».

On a failli à Langenthal (Suisse) en 2006, mais l'équipe n'était pas réveillée. On a failli gagner à Copenhague en 2008, mais l'équipe était encore trop jeune.

Puis on a déroulé : Nouvelle-Zélande en 2010, Italie 2012, Québec en 2014. Et maintenant, on peut rajouter Saint-Sébastien. Et on va aller en Corée du coup, pour égaliser le record des Portoricains et faire le cinq de suite.

Après, on verra.

## À quel poste joues-tu ?

Ailier fort. J'ai joué à plusieurs postes, mais c'est mon poste de prédilection. Ça permet de défendre, d'être sur les ailes, d'aller en pénétration dans la raquette, de faire des appels, des vrais et des faux, de brasser la défense. (ndlr : voir Girafon Fédéré numéro 10)



Photo : Mathieu Hagnery



Photo : Romain Gadiolet

## Qu'as-tu pensé de cet Unicon ?

J'ai envie de dire : bon tournoi. Avec deux surprises au niveau compétition sur l'ensemble, Anim'à Fond qui a fait un excellent tournoi et Cycl'ass qui déçoit, passant deux fois à côté d'un match contre les mêmes adversaires.

Les Porto Rico, on les attendait. Moi, je trouve qu'ils sont à leur place normale, la sixième place comme à Montréal.

Plein de surprises dans ce tournoi, bonne ambiance, bonne organisation et un grand merci aux super arbitres pour les demi-finales et finale, car presque rien à dire.

## Quatrième titre, ça fait quoi ?

Ça fait du bien ! Encore deux ans de travail et d'entraînement qui portent leurs fruits.

Le premier titre, ça avait une saveur particulière. Le deuxième, c'était un peu une confirmation, vu que le premier avait été facile. Le troisième, chez les cousins à Montréal, était bien agréable. Et puis celui-là, on nous a dit au début du tournoi que si on le gagnait, il serait vraiment valable. Je sais pas pourquoi les trois autres ne seraient pas valables, mais quoi qu'il en soit, ça fait quatre de suite !

Il y avait tout le monde : les Portoricains, les SLO Ballerz, il y avait les meilleurs joueurs du monde. Bien satisfaits du travail d'équipe qu'on a produit dans notre jeu tout au long de ce tournoi, parce que vraiment l'équipe a franchi un cap aujourd'hui. C'est l'équipe qui a gagné grâce aux individualités des joueurs qui se sont mis à son service.

## Comment vous préparez-vous pour un tournoi comme ça ?

Je ne dirai pas la vérité car il y a des petits secrets, il faut pas tout dire. Mais deux entraînements par semaine, c'est la base. Deux, trois heures par entraînement. Un peu de bière et de cigarette, mais avec modération. Et puis de la grosse motivation, de la grosse motivation et de la grosse motivation !

## Venais-tu chercher autre chose à l'Unicon ?

Revoir des anciens monocyclistes que je n'avais pas vus depuis Pékin et qui étaient là. Je pense à Julien Money, Javier et Alberto Ruiz, Josue Barreto et toute l'équipe des Portoricains qui m'avaient bien « énervé » à l'époque et avec qui on a de bonnes relations amicales. Et ça c'est grâce au monocycle, qui est un petit monde, mais un petit monde bien agréable et sympathique.

## Un mot de la fin ?

Vive le monobasket et vive le Woom, we are the champions on the road to five titles!

Photo : Mathieu Hagnery



# Jacob Flansberry



Photo : Vincent Briot

## Bonjour, peux-tu te présenter s'il te plaît ?

Mon nom, c'est Jakob Flansberry, je viens du Canada et je suis un monocycliste de montagne.

## Monocycliste de montagne, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que je roule tout ce qui se fait qui a pas l'air roulant, en descente en montée, sur le plat, peu importe. Des drops. Généralement justement, c'est dans les montagnes, dans le bois, un peu comme le vélo de montagne.

## Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Je suis mécanicien dans une boutique de vélo et soudeur. Je fabrique mes propres monocycles.

Ça fait maintenant trois ans que je fais ça et quatre ans que je travaille dans une boutique de vélo, où j'ai mon kit de soudeur installé.

## Est-ce rentable de fabriquer des monocycles ?

Oui et non. Je dirais que c'est plus rentable d'avoir un métier stable avec une paye stable, je le fais surtout pour la passion. Mais en bout de ligne, ouais, ça ramasse quand même d'argent.

## Comment as-tu commencé le monocycle ?

Ça c'est une bonne question. Tout ce dont je me souviens, c'est que mon père m'avait dit que je voulais un monocycle. Il a fini par m'en acheter un, mais il n'avait aucune idée de ce que j'allais en faire. Et moi non plus.

## C'était il y a combien de temps ?

Douze ans : j'ai eu mon premier monocycle pour mes dix ans, et aujourd'hui j'en ai 22.

## Roulais-tu tout seul, à l'époque, ou avec des gens ?

Au début, tout seul. Mais mon monocycle était trop grand et on n'a pas pensé à couper la tige de selle. Je m'y suis repris l'année d'après. À peu près un an après avoir reçu mon monocycle, j'ai commencé à rouler avec des gens parce qu'il y avait



Photo : Vincent Briot



Photo : Vincent Briot

des cours de monocycle dans ma région. C'est comme ça que j'ai commencé, surtout tout seul.

## Roules-tu souvent ?

Je roule très souvent : le matin avant d'aller travailler (je commence à 10h, donc ça me laisse du temps), pour aller travailler, les fins de semaine (week-end pour les Français!)... Ouais, je dirais que je roule beaucoup.

## À quelle(s) épreuve(s) es-tu inscrit pour cet Unicon ?

Je suis inscrit dans tout ce qui est MUUni, trial, speed trial, saut en hauteur, saut en longueur. Et au Cyclocross.

## As-tu des ambitions ?

Eh bien, je vise le top au cyclocross standard pour garder mon titre. Sinon, je veux m'amuser et ne pas me blesser.

## Pourtant, tu as un bandage au bras ; que s'est-il passé ?

C'est ce qui arrive quand on roule vite. Je roulais un peu trop vite et mon pied a débarqué de la pédale quand j'ai frappé une roche. J'ai frappé à mort. J'ai le bras bandé mais je me rends en finale quand même.

## Nous sommes au niveau de l'arrivée de la descente ; qu'en as-tu pensé ?

Je l'ai trouvé vraiment amusante, en revanche le terrain était assez spécial. Il y avait de longues zones faciles, ensuite tu arrivais tout d'un coup à une zone super technique, super rapide, ou peu importe. C'était super bizarre comme terrain. Je



Photo : Théo Granier

suis habitué à des pistes qui sont à peu près du même niveau sur toute la longueur. Mais ça a bien été quand même. C'était super amusant.

## Est-ce que, du coup, ça n'aurait pas été plus efficace de rouler avec une grande roue sur un terrain comme ça ?

Sûrement. Je roule déjà avec un 27,5", donc c'est déjà considéré comme grand, j'imagine. Je trouve que c'est vraiment une grandeur de roue idéale, ça se manie bien, ça roule rapidement, et ma roue est super légère, donc ça ajoute à la facilité à contrôler.

## En dehors des compétitions, qu'est-ce qui t'attire à l'Unicon ?

Les gens. Les monocyclistes sont justes pas comme les autres. Je capote quand je vois des monocyclistes. C'est aussi simple que ça, j'ai pas d'autre chose à dire : les monocyclistes sont spéciaux.

## En dehors de tes compétitions, y a-t-il des moments que tu attends particulièrement ?

Moi, ce que j'aime c'est regarder les finales des grandes compétitions, par exemple le trial, le flat, le street, la descente. Les compétitions sont constamment en train d'évoluer. Ça fait quand même longtemps que je fais du monocycle, j'aime regarder ces compétitions-là, voir comment le sport évolue, et où s'est rendu aujourd'hui.

## Le mot de la fin ?

# GO FAST

Photo : Vincent Briot



# Dmitry Bibichkov

Photo : Marie-Jo Poirel

## Peux-tu nous parler de toi ?

Salut, je m'appelle Dmitry Bibichkov, j'ai 26 ans et je suis un monocycliste de Moscou (Russie).

## Que fais-tu dans la vie ?

Du monocycle ! Je fais des démonstrations et des numéros de monocycle, mais c'est difficile de se faire payer pour ça, donc je ne travaille pas tous les jours. Après l'Unicon, je vais en Israël étudier la programmation.

## Comment as-tu commencé le monocycle ?

C'est une histoire marrante. Je voulais apprendre à rouler sur la roue arrière à vélo. Et je pensais apprendre à faire du monocycle pour m'entraîner. Au final, ça n'aide pas beaucoup, c'est trop différent. Mais j'avais acheté un monocycle. J'ai appris en une semaine, et c'est finalement devenu ma nouvelle passion. Je ne suis jamais retourné à la roue arrière sur un vélo.

## Comment se passe ton Unicon ?

Super ! C'est mon premier. Je n'avais jamais vu autant de monocyclistes à un seul endroit. À part peut-être aux championnats d'Europe, mais il n'y avait quand même pas autant de monde. À côté des compétitions, Saint-Sébastien est une belle ville, avec de belles plages, mais je n'ai eu le temps d'y aller qu'une fois ! Il y a toujours des épreuves auxquelles participer, ou à regarder.

## Avant de venir à l'Unicon, avais-tu des ambitions ?

Mon objectif, c'était au moins de participer à quelques épreuves. On a monté une équipe de basket avec d'autres monocyclistes russes et on s'est entraîné pendant 6 mois avant de venir. On a joué le tournoi B (ndlr : tournoi débutant). On a gagné trois matchs et perdu un seul. J'imagine que c'est déjà pas mal ! On fera peut-être mieux la prochaine fois, il faut juste qu'on s'entraîne plus. J'ai aussi participé à la descente, au cross-country, au trial, à la descente en glide, au cyclocross et au 10 kilomètres.



Photo : Arina Bernatskaya

## Qu'est-ce qui te motivait à venir à l'Unicon ?

Le monocycle, c'est ma passion et mon gagne-pain, alors ça me paraissait logique de participer à cette compétition.

## Peux-tu nous parler du monocycle en Russie ?

Cela fait 4 ans que je fais du monocycle en Russie. Il me semble que ça a commencé à prendre de l'ampleur depuis le moment où j'ai commencé, mais ça reste assez modeste. Nous avons quand même un revendeur Unicycle.com depuis l'année dernière, une équipe de basket, et nous organisons régulièrement des sorties, juste pour rouler, pratiquer le trial et d'autres choses. Dans les autres villes de Russie, il y a peu de monocyclistes.

## As-tu une idée du nombre de monocyclistes qui vivent en Russie ?

C'est difficile à dire. Moi, je connais environ 150 monocyclistes, qui vivent pour la plupart à Moscou. Sur les trois dernières années, nous avons organisé des conventions et surtout des compétitions de trial tous les ans. Ça progresse chaque année, même s'il n'y avait que 30 personnes sur le dernier événement.

## Combien de monocyclistes russes sont venus à l'Unicon ?

Il y avait onze compétiteurs : huit de Moscou, deux de Vologda, un de Saint-Pétersbourg, et certains sont venus en famille. Je les connaissais tous avant l'Unicon, comme vous pouvez vous en douter.

## On t'a vu rouler avec un monocycle à roue libre. Comment t'est venue l'idée ?

Je ne sais pas ! J'ai découvert, certainement sur notre forum unicycles.ru, qu'il y avait cet axe à roue libre, et j'ai voulu le tester. Il m'a fallu un peu de temps pour importer le moyeu des États-Unis et je me suis monté un monocycle avec. Je crois que le jour même j'ai réussi à rouler avec. Certainement parce que je savais déjà utiliser le frein à monocycle, que je savais glider et rouler en roue impossible : ça aide !

## Un dernier mot ?

Oui, sur la roue libre. Ça donne un avantage dans des disciplines comme la route et le tout-terrain, surtout en descente : les pieds ne bougent pas et tu ne perds pas de vitesse. C'est plus drôle et c'est un vrai défi par rapport à un monocycle classique. Bien sûr, il faut plus de technique et un bon frein. J'espère que les gens vont faire comme moi et que ça va devenir une tendance dans le monde entier. C'est le futur du monocycle !

Photo : David Azanzan



Photo : Vincent Briot



# Scott Wilton

## **Bonjour Scott, est-ce que tu peux te présenter ?**

Salut, je m'appelle Scott Wilton, je viens des États-Unis (Madison, dans le Wisconsin), mais je vis depuis deux ans en Europe pour faire du monocycle et de l'escalade.

## **Super ! Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ça ?**

J'ai étudié à l'étranger quand j'étais à l'université, un an en Allemagne. J'ai rencontré beaucoup de monocyclistes en Allemagne et aux alentours. Je suis allé à beaucoup d'événements et c'était vraiment fun. Ensuite, l'année dernière, j'ai vécu en Norvège dans une école alpine. J'ai appris beaucoup sur l'escalade.

## **Que fais-tu dans la vie ?**

Je suis étudiant en mathématiques, et je travaille pendant l'été en tant que formateur escalade.

## **Comment as-tu démarré le monocycle ?**

J'ai commencé à dix ans. Ma mère nous a acheté un monocycle, à ma sœur et à moi, comme cadeau de Noël. Un vieil ami à elle en faisait, et elle trouvait ça cool. Et puis j'avais beaucoup trop d'énergie quand j'étais môme ! La première année, le monocycle est resté au fond du garage. J'ai essayé un peu, mais je ne suis arrivé à rien. Ensuite, un de mes amis en a également acheté un et on a appris ensemble.

## **Comment se passe ton Unicon ?**

Mon Unicon se passe bien ! C'est bien chargé pour moi, beaucoup de travail, mais j'en profite bien, c'est toujours sympa de voir tous mes amis de partout dans le monde.

## **À part les compétitions, qu'est-ce qui t'attire à l'Unicon ?**

Le meilleur, c'est de revoir les amis de partout dans le monde, de rencontrer de nouveaux amis de différentes cultures, j'adore ça, je pense que c'est vraiment spécial. Je trouve ça super de voir de nouveaux monocyclistes ici. Il y a des enfants de notre club chez moi qui viennent ici, ils ont quatorze ans. Il n'y a pas beaucoup de gens de cet âge qui ont l'occasion de voyager en Espagne depuis les États-Unis et de se faire des amis français, allemands, japonais, c'est vraiment particulier. Ça me fait vraiment plaisir de voir tout le monde en profiter. Et puis, il y a toutes les soirées !

## **Avant l'Unicon, avais-tu des ambitions en compétition ?**

J'ai déjà gagné le dix kilomètres et le marathon lors de précédents Unicon, donc j'espérais bien être gagner de nouveau ces courses, mais je me suis moins entraîné cette année, donc je savais que Martin Charrier serait plus rapide. Je visais donc un top trois sur le dix kilomètres et j'ai fini deuxième hier, je suis donc très heureux de ce résultat.

## **À quelle(s) autre(s) compétition(s) participes-tu ?**

Je fais la descente aujourd'hui et je ferai aussi le marathon, la course tout-terrain en côte et le Cyclo-cross.

## **Comment as-tu trouvé la descente ?**

Le parcours est vraiment sympa pour la descente avancée qui sert de qualification pour les finales ; celles-ci ont l'air vraiment bien aussi, mais difficiles.

## **Est-ce que tu as de l'appréhension quand tu fais de la descente ?**

Quand je vais vite, j'ai parfois peur, c'est certain. Le tout-terrain, c'est beaucoup dans la tête, si tu penses



Photo : Vincent Briot



Photo : Pierre Granier

que tu peux franchir l'obstacle, généralement tu le peux, mais si tu prends peur et t'arrêtes au milieu, c'est là que tu te fais mal.

## **As-tu participé à beaucoup d'Unicon ?**

Danemark (mon premier), Nouvelle-Zélande, Italie, Montréal, et ici. C'est mon cinquième Unicon.

## **Comment est organisé le monocycle aux États-Unis ?**

Nous avons une organisation nationale. Notre nombre est assez constant depuis deux ans ; certains clubs grossissent pendant que d'autres se réduisent. Notre club à Madison a beaucoup grossi ces derniers temps. On a hébergé la compétition nationale l'été dernier, et ça nous a bien boosté. On commence à enseigner dans les écoles. Chaque club est un peu différent et les disciplines pratiquées sont aussi différentes. Mais la principale différence avec l'Europe, c'est que les distances sont beaucoup plus grandes, ce qui rend difficile les événements sur un week-end où les gens viennent en voiture de tout le pays. On a des événements tout-terrain, mais ça n'a pas le même parfum qu'en Europe à cause des distances.

## **Tu es impliqué dans l'IUF (ndlr : la fédération internationale), quel est ton rôle et quels sont les objectifs de l'organisation ?**

Je suis le vice-président de l'IUF, et je suis aussi le directeur du règlement. En tant que vice-président, je participe à différentes choses au niveau de l'organisation. En tant que directeur du règlement, je guide les différents comités de règles (composés de membres de nombreux pays et disciplines) pour qu'ils se mettent d'accord sur des règles qui seront utilisées à l'Unicon et lors de diverses compétitions. Je donne également un coup de main du côté du logiciel d'inscription et de gestion de compétitions développé par Robin Dunlop. L'objectif de l'IUF, c'est non seulement de développer le monocycle en tant que sport, mais également de proposer quelque chose à nos membres en retour. Actuellement, les gens adhèrent lorsqu'ils viennent à l'Unicon ou à d'autres gros événements. Nous voulons qu'ils y trouvent

leur compte en retour. On a beaucoup travaillé sur ce logiciel afin que beaucoup de compétitions puissent l'utiliser, et que de plus petites organisations puissent organiser des compétitions.

## **Est-ce que l'IUF cherche à devenir une fédération internationale officielle ?**

Un des objectifs de l'IUF, c'est de « promouvoir les standards internationaux de compétition pour obtenir le statut olympique pour le monocycle en tant que sport ». Nous travaillons continuellement à l'amélioration de notre règlement afin d'augmenter la crédibilité de notre sport. L'un de nos membres, Ken Looi, est le directeur du comité des records du monde, dont je fais également partie. Nous cherchons à officialiser nos records du monde afin qu'ils puissent être reconnus par d'autres organisations sportives internationales. Mais je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire par "devenir une fédération internationale officielle".

## **De façon simple : reconnue par le Comité International Olympique. (ndlr : une fédération peut être reconnue par le CIO, sans pour autant que le sport soit olympique)**

Je pense que c'est un bon objectif pour l'IUF d'être reconnu par le Comité International Olympique et d'autres organisations sportives internationales. Mais à mon avis, ça n'a pas beaucoup de sens de tenter de faire venir le monocycle aux jeux olympiques. L'idée, c'est qu'il y a tellement de disciplines différentes et que l'on souhaite vraiment les soutenir toutes. Pour rejoindre les jeux olympiques, on devrait se focaliser sur une seule et je ne crois pas à cela. Je sais que l'IUF souhaite soutenir l'ensemble du monocycle.

## **Un dernier mot, un remerciement ?**

L'Unicon est entièrement fait par des bénévoles, des organisateurs principaux aux responsables d'événements. Et les gens se présentent spontanément parce qu'ils sont disponibles. C'est vital que les gens fassent ça, et je veux vraiment remercier tous ceux qui ont aidé.

Photo : Vincent Briot



# Pierre Sturny



Photo : Pierre Granier

## Peux-tu te présenter ?

Salut, moi c'est Pierre Sturny, j'ai 21 ans et je viens de Suisse romande. Je fais du monocycle depuis 2007 et j'essaie de toucher à plusieurs disciplines : le trial, le street, le saut en hauteur et puis du tout-terrain et un peu de route. Dans la vie je suis polymécanicien, je fabrique des pièces mécaniques de précision, pour des trains en ce moment.

## À quoi as-tu participé à cet Unicon ?

Flat, trial, saut en hauteur, longueur et le slopestyle street.

## As-tu eu de bons résultats ?

Oui, excellents, je n'aurais jamais pensé faire aussi bien que ça. Je suis très content ! J'ai fait deuxième en

flat, troisième en trial, troisième en saut en hauteur et en saut en longueur sur plateforme en toutes catégories... et d'autres résultats dans ma catégorie d'âge, mais c'est moins important.

## Quels étaient tes objectifs avant de venir à l'Unicon ?

Je n'avais pas vraiment d'objectifs, mais je me réjouissais de voir ce que je valais au niveau mondial par rapport au dernier Unicon, parce que là, je me suis beaucoup entraîné. Je voulais voir si tous mes efforts payaient... et apparemment oui, c'est assez gratifiant.

## Et pour les autres objectifs, non sportifs ?

Bien sûr, je me réjouissais de revoir tout le monde : l'Unicon c'est un peu une grande fête. C'est comme si on était une grande famille et qu'on se revoyait. On roule avec plein de gens qu'on a l'habitude de voir seulement en vidéo, puis on fait la fête le soir, c'est une super ambiance !

## Comment t'es-tu préparé ?

On est un petit groupe d'une dizaine de personnes à s'entraîner ensemble en Suisse. C'est pas un entraînement spécifique : on fait ce qui nous plaît. Surtout du trial et du flat, on roule ensemble. On ne va pas jusqu'à faire d'entraînements physiques, l'objectif c'est de se faire plaisir.

## Est-ce que tu te blesses parfois ? Comment te prépares-tu physiquement ?

J'ai eu beaucoup de chance jusqu'à présent, je n'ai pas eu de grosse casse. Même si ça arrive toujours une cheville qui se foule, ou qu'on se fasse mal au poignet. C'est le jeu ! Il faut essayer de mesurer les risques et ne pas se lancer dans des choses infaisables. Je pense qu'on apprend, avec le temps, à savoir ce dont on est capable, même si on reste capable de repousser ses limites.

## Avant la finale de trial pour laquelle tu étais qualifié, est-ce que tu pensais faire un podium ?

Les qualifications ne se sont pas hyper bien passées pour moi. Je ne sentais pas très bien les finales, à voir les zones et les autres riders. Les zones étaient complexes et techniques. Et en voyant les autres qualifiés, je pensais que je n'avais aucune chance. Et parfois, on ne sait pas pourquoi, ça se passe mieux que prévu. Notamment grâce à Célien qui m'a vraiment bien coaché pendant toute la finale, qui m'a dit quelles zones il fallait que je fasse. Je l'ai écouté et ça c'est bien passé.

## Tu as rendu ta feuille en avance pour terminer la finale. À ce moment-là étais-tu confiant sur le podium, et comment as-tu vécu la remontée de Levante Nemeth ?

Je savais qu'il allait sûrement remonter, mais j'avais fait sept zones sur dix. Et je savais que si je voulais faire une zone de plus, il fallait vraiment que je m'acharne et que je prenne beaucoup de risques. J'étais déjà vraiment content d'être arrivé jusque-là, et lui a vraiment mérité d'être passé devant moi. On voit qu'il a beaucoup travaillé avant cet Unicon. Je suis content qu'il soit passé devant !

## Un mot sur le champion, Mark Fabian ?

Il est incroyable. On voit qu'il y a énormément de travail derrière, que ça fait hyper longtemps qu'il roule. C'est impressionnant de le voir rouler, il est vraiment supérieur aux autres.

## Tu as aussi fait des résultats en flat, c'était attendu ?

Ces derniers temps, j'ai fait un peu plus de flat. C'est sympa comme discipline, pas besoin de chercher des zones pour t'entraîner, tu as juste à trouver un endroit plat et puis tu peux rouler. Du coup, j'ai fait un peu plus de flat que d'habitude, mais jamais je n'aurais imaginé faire un podium aux championnats du monde ! J'ai eu de la chance, les qualifications se sont bien passées, du coup j'étais bien placé au niveau des battles. Ensuite, j'ai bien roulé et c'est passé !

## À quand un championnat du monde de trial sur rochers ?

Moi, j'aimerais bien ! Nous, on s'entraîne en Suisse : on est au bord d'un lac où il y a beaucoup de rochers, donc on ne fait presque que ça. Je ne pense pas que ça serait très facile à organiser, mais ça serait vraiment bien !

## Comptes-tu aller en Corée dans deux ans ?

J'espère, oui ! Ça pourrait être une super bonne expérience. Et visiter d'autres pays grâce au monocycle c'est vraiment une chance, donc oui, j'espère pouvoir participer.

## Un mot de la fin ?

Merci à toutes les personnes qui s'investissent dans le monocycle pour développer des choses. Sans ces gens-là, rien ne se passerait. En tant que rider, on a un peu la flemme de lancer des démarches et de faire de la paperasse, donc ça me fait plaisir de voir des gens qui s'investissent dans des associations et en tant que bénévoles. C'est vraiment super, donc merci.



Photo : Romain Gadiolet

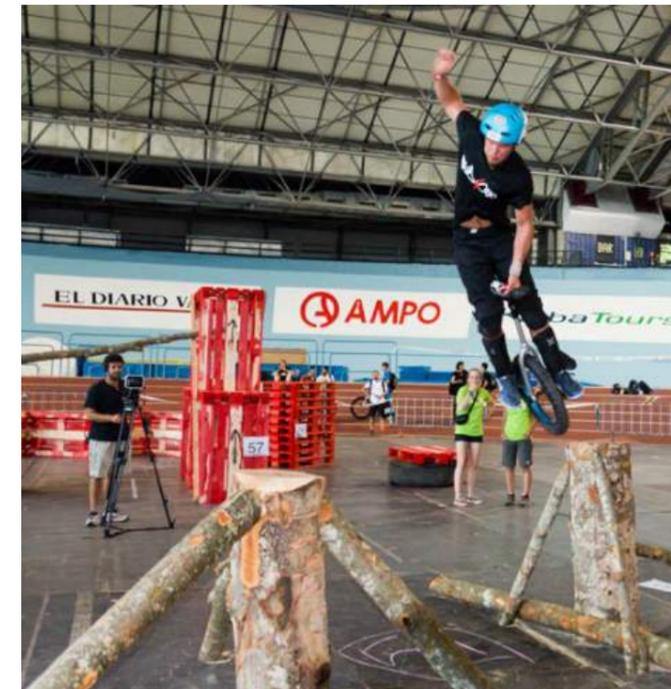


Photo : Pierre Granier



Photo : Romain Gadiolet

# Adrien Delecroix



Photo : Joel Eygomnet

## Peux-tu te présenter ?

Salut, Hello, Guten tag ! Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Adrien Delecroix (23 ans), je suis originaire du Sud de la France, de Saint Drezero, village qui se situe à quelques kilomètres de Montpellier. Dans la vie de tous les jours je travaille dans les effets spéciaux numériques et dans la vie de tous les jours je fais du monocycle, 11 ans déjà pardi !

## Comment as-tu commencé le monocycle ?

À la base je faisais du skate, puis j'ai arrêté pour me mettre au BMX dirt (habitant en pleine campagne, on va dire que c'était beaucoup plus attirant surtout lorsqu'on construisait les parcours avec les copains). Et un jour, à Montpellier, j'ai croisé un groupe de monocyclistes qui s'exerçaient à monter sur des marches et des blocs de pierre. Les voir faire avec cet engin équipé d'une seule roue avec un pneu cross, c'était trop génial ! Je me suis dit : pourquoi pas moi, j'aime beaucoup les défis ! Dès mon retour à la maison, me voilà à convaincre mes parents de m'en acheter un. Clic, clic, clic, petits renseignements sur Internet, il existe un magasin sur Montpellier qui en vend : « Tête en L'air ». Je trouve ça super. Une semaine plus tard, je recevais mon premier monocycle. J'étais à la fois heureux d'avoir un monocycle (un Qu'Ax de base) mais aussi déçu de ne pas avoir eu le Kox One Devil sur lequel j'avais flashé, ha ha ! (Nous sommes en Juin 2005). Bref, objectif n° 1 : apprendre à rouler, et ensuite pouvoir aller chercher le pain avec. Pourquoi aller chercher le pain avec ? Sincèrement je n'en sais rien ! Le soir suivant j'étais à la fête de la musique du village d'à côté, et bien sûr, mon monocycle avait suivi. De toute la journée, je n'avais pas pu en faire et je ne savais pas encore rouler. Un gars s'approche et me demande s'il peut le tester. Je lui prête mon mono et là, je le vois rouler, sauter, faire des 360 spins, je suis "sur le cul". Il me rend mon monocycle et se présente. C'était Xavier Collos. Révélation ! Le soir même je roulais, le lendemain je montais les escaliers

devant ma porte d'entrée et sautais de la terrasse. Du coup, à la rentrée septembre 2005 j'ai rejoint le club Unistyle à Clapiers.

## Quelles disciplines pratiques-tu ? Qu'est-ce qui te motive pour les pratiquer ?

Je pratique principalement le street, le flat et aussi du mono-hockey (ça défoule). Puis de temps en temps du freestyle avec ma petite chérie « Bédia » ou comme cet été aux Unicon avec un ami suisse Thomas Tiercy et du trial (comme à mes débuts) avec les pitchouns (les 8- 11ans) du club ! En ce qui concerne le street et le flat, le plus motivant est que l'on peut réaliser une multitude de tricks et la liste des possibilités encore non réalisées à mon avis perso, elle est longue. En plus, ce sont des disciplines qui peuvent se pratiquer assez facilement dans un skatepark, la rue...

## À quelles compétitions as-tu participé ? Quels ont été tes résultats ?

Je les ai toutes faites ou presque ! CFM, FLUCK, BUC, EUC, ODM, Wunschkonzert, Unicon, UNIOEC... Des résultats, j'en ai eu énormément, mais il y en a que je retiens plus que d'autres comme, par exemple 10 ans en arrière mon premier Unicon en 2006 (Suisse) pendant lequel j'ai reçu ma première médaille (or en trial junior beginner). Unicon 14 au Danemark, or en street expert, Unicon 15 en Nouvelle-Zélande, or en flat expert, UNIOEC 2015, or en street expert, CFM 2015 or en mono-hockey...

## Tu fais moins de compétitions maintenant, qu'est-ce qui te motive à rouler ? Quels sont tes objectifs actuels ?

Donc on doit faire de la compétition pour se motiver à rouler ? Quand ça fait 11 ans que tu fais du monocycle de manière intense, que t'as voyagé de partout dans le monde grâce à lui, en

rencontrant un tas de gens formidables avec lesquels tu as tissé des liens, tu t'arrêtes pas comme ça. Tu veux continuer à vivre ainsi. Rouler à monocycle fait partie de ma vie, je ne peux pas m'en passer. Depuis le début, je roule principalement pour moi (mais je ne suis pas un égoïste), le travail, la ténacité pour pouvoir aboutir à la réalisation d'une figure et là, la joie du dépassement de soi et de la réussite recherchée ! C'est le meilleur moment ! Dès la naissance nous avons tous un parcours de vie qui nous forge. Le mien m'a demandé d'avoir un mental d'acier, ce qui quelque part m'aide dans ma motivation lorsque je roule seul. Mais au finish je ne suis pas souvent seul. Je partage cette passion avec mon frère, ma compagne, tous les riders qui passent à la maison et mon autre famille, l'association Unistyle.

## Tu as étonné tout le monde il y a quelques années en passant le premier front flip à monocycle. Comment as-tu vécu cette aventure ? Comment t'es-tu préparé pour cette figure ?

Le frontflip, une sacrée histoire d'acharné... haha ! Tout d'abord j'aimerais rappeler que j'avais 15 ans quand je l'ai réalisé à l'Unicon au Danemark et surtout, que j'étais bien encadré par un entraîneur spécialisé sans qui cela n'aurait pas pu être réalisable. Une aventure que je n'oublierai jamais. Je me suis entraîné durant toute une année pour le réaliser. Il y a eu des moments forts, intenses, difficiles, des passages à vide où j'étais à deux doigts de tout arrêter. Il faut dire que Jean Malandrino (mon coach) ne me faisait pas de cadeau. Il m'a fait travailler ma posture, ma rotation, ma rapidité, ma tonicité, ma réception... Tout en m'entraînant, il voulait que je garde bien en mémoire, la complexité de la figure et l'importance que pouvait avoir ma concentration. C'est une figure qu'il ne faut pas entreprendre à la légère puisqu'elle n'est

Photo : Jared Halpin



pas sans risque. C'est bien d'avoir des rêves de ce genre et pouvoir les réaliser, c'est formidable d'avoir la chance d'être entouré de personnes compétentes, patientes, compréhensives ... comme l'ont été Jean et mes proches. Pour des explications plus détaillées, une interview ne suffit pas, j'ai une petite réalisation sur cette aventure en cours et bientôt, je la posterai en ligne.

#### **Actuellement, quelle est ta figure préférée? Pourquoi?**

Je n'ai pas de figure favorite, chaque figure m'apporte des sensations et un plaisir de réalisation différents.

#### **À quelles disciplines as-tu participé lors de l'Unicon 18 à Saint-Sébastien? Quels étaient tes objectifs?**

Cette année, à l'Unicon 18, j'ai participé au mono-hockey, mon objectif ainsi que celui de mon équipe était d'être qualifié. Malheureusement cet objectif, nous ne l'avons pas atteint. Nous avons été très déçus de notre résultat car nous nous étions entraînés. On n'a pas toujours le fruit de notre labeur, on fera mieux la prochaine fois. Mais ce qui me plaît, c'est que nous nous sommes tous donnés à fond sur le terrain et nous n'avons rien lâché. Faire partie d'une équipe comme celle là, j'adore! Le mono-hockey, est une discipline très physique et cardio, tu es constamment à l'affût de la balle. Lors d'un match, tu ne comptes plus les allers-retours que tu peux faire et rouler avec une crosse dans la main en permanence, ce n'est pas évident. Dommage que la France n'ait pas plus de tournois en mono-hockey (comme nos voisins allemands), on pourrait mieux progresser.

#### **Tu as également participé à l'organisation. Peux-tu nous en parler? Quels ont été tes relations avec l'organisation?**

Oui, j'ai été directeur des épreuves street, flat et street slopstyle. Ce n'était pas la première fois que je participais à l'organisation d'une compétition, mais celle-ci, c'était tout de même l'Unicon. Œuvrer à l'organisation, ce n'est pas arriver le jour de l'événement et puis voilà. Des mois bien avant, ce sont des échanges sur les disciplines en charge, des réunions de travail par Skype avec l'organisation. C'est aussi se rendre sur place pour découvrir les lieux, prendre connaissance du nombre de participants, le matériel dont on a besoin, répertorier les éventuels collaborateurs pour le déroulement de l'épreuve (le plus compliqué) et j'en passe. Pour être franc, cela n'a pas été facile. Dans cette affaire, tu n'es pas tout seul, alors tu ne maîtrises pas tout et là, tu te retrouves à devoir gérer les imprévus qui te pourrissent bien l'organisation et le planning. Mais au final, je suis content qu'ils me l'aient proposé, c'est vivre une autre expérience du monocycle à laquelle je n'aurais même pas songé il y a une dizaine d'années de ça, perché sur ma palette en Suisse. Les organisateurs Haritz, Lydia et l'équipe collaboratrice sont des personnes dynamiques, formidables, dès que j'avais besoin de leur intervention, ils mettaient tout en œuvre pour que le déroulement se poursuive au mieux.

#### **Que retires-tu de cette expérience (l'orga)?**

L'organisation d'épreuve est de plus en plus difficile à mener. Un manque de bénévoles se fait toujours ressentir. Alors oui on sait râler, critiquer et se plaindre lorsque qu'une épreuve n'est pas bien gérée, mais sans implication de notre part à tous, pas d'organisation gérée à 100%, pas de compétitions dignes de ce nom. Après, il y aura des gens contents et d'autres qui ne seront jamais satisfaits. De mon côté, j'ai tout mis en œuvre pour faire de mon mieux, et ce malgré les contretemps liés à la musique, à l'éclairage et autres. Je suis avant tout un rider et j'ai tout fait pour proposer aux compétiteurs ce que j'aurais voulu pour moi. Lors de la réalisation de mes croquis pendant la préparation, j'ai pas honte de le dire, je m'y voyais! À la fin des compétitions, beaucoup de riders m'ont remercié pour le travail réalisé avec les gradins en forme d'arènes pour les battles de flat (mise en place assez rocambolesque avec des spectateurs qui n'attendaient même pas la mise en place de ces derniers pour s'y asseoir). Remerciements pour les zones proposés au street et le street slopestyle. Sincèrement leur satisfaction, ça fait plaisir et tu te dis content d'y avoir contribué. Cependant tout cela n'aurait pas été réalisé sans l'aide de personnes comme Adrien Troiano et David Truel avec qui j'ai monté les zones de street, ainsi que tous les riders qui, malgré les difficultés que représentent le jugement des épreuves, ont fait partie du jury. Christian Huriwai qui est le speaker idéal pour les compétitions. Emile Mathieu, qui m'a épaulé lors de la gestion des notations. Et Edmund Leduc qui a assuré la musique pour toutes ces compétitions. L'union fait notre force et réussite!

#### **L'organisation a essayé de faire un show de cette manifestation, en live streamant l'ensemble de la compétition. Qu'en as-tu pensé?**

Le live stream (retransmission en direct) est une très bonne idée pour promouvoir notre sport. De plus, il permet aux riders du monde entier qui n'ont pas pu faire le déplacement de vivre les compétitions... Je dis les riders mais ça peut être aussi la famille, les amis, etc. Ayant un bon relationnel avec l'équipe vidéo, on prenait en amont 5-10 minutes pour se caler sur le déroulement de la compétition, les ordres de passage, les endroits où les caméras ne gênaient pas, etc. Ensuite, alors que certains s'occupaient des caméras, trépieds, etc., les autres préparaient



Photo : Carlos Medina

Photo : Parents Unistyle



des graphiques avec le nom du rider pour que chaque spectateur du live sache qui était le compétiteur. A la fin des compétitions, on se retrouvait pour un petit briefing des points positifs et négatifs. Les disciplines du Street et Flat sont celles où il y a eu le plus d'audience et dont le déroulement s'est le mieux passé. Conclusion : si on travaille en équipe, c'est un outil très positif pour véhiculer notre sport, notre image et qu'il faut développer dans la mesure du possible. Oui au Live Stream!

#### **En dehors des compétitions, qu'est-ce qui te motive pour te rendre aux Unicons?**

L'Unicon c'est cool : il me permet de retrouver des amis que je n'ai pas l'occasion de voir souvent, mais aussi tous ceux que je fréquente plus régulièrement. De plus, même si je ne ride pas en compet, il y a souvent des sessions improvisées. Sans que l'on s'en rende compte, on forme un cercle, et c'est parti : un rider commence à poser un tricks, l'autre enchaîne pose ou essaye de poser mieux et ça monte crescendo. Les gens s'installent autour, regardent, filment, applaudissent et c'est le top. Tiens, ça me rappelle le premier jour d'Unicon, juste avant la cérémonie d'ouverture, tous les monocyclistes étaient au bord de la plage en attendant le départ, il y avait de la musique, et tout naturellement avec Kevin Gaudillere, Luc Huguenin, Manu Vetter, Clément Pujol...on a commencé à envoyer un, deux tricks, les gens ont commencé à applaudir, on a senti que ça leur plaisait ; en échange, on a envoyé du plus lourd. Il y a eu des 1080 side, des Quad flips, des AdriWhip (180 unispin avec un seatwhip en arrière). Pour moi des sessions comme ça, c'est du pur Bonheur c'était comme si on se faisait notre compet à nous.

#### **Un dernier mot, des remerciements?**

Un dernier mot! Hum! Difficile d'arrêter de parler de mono. Il vaut mieux passer aux remerciements, quoique, la liste est longue! Des remerciements encore et toujours à ma Famille, des remerciements à Unistyle, Jean Malandrino sans qui je n'aurais pu réaliser le frontflip. Jean-Nicolas Vigouroux, Adrien Troiano, Loïc Baud, Enzo Ventura, Mathieu Belot, Xavier Collos, Kevin McMullin, Céline Novik, Cécilia Ocana, Marine Mirault, Kevin Gaudillere, Luc Huguenin, Paul Sergent, les frères Vetter. Mes sponsors Mad4One et CDK, sans oublier le vieux de la vieille « El Stringo » Roland Drover (Kahero). Attend, attend!! Merci au GIRAFON

# Mark Wilder

## **Peux-tu te présenter ?**

Je m'appelle Mark Wilder, je viens de San Luis Obispo en Californie. Dans la vie, je suis artiste. J'ai un spectacle de jongle et de comédie avec mon partenaire, John. Je fais du monocycle depuis près de quinze ans.

## **Comment es-tu arrivé au monocycle ?**

J'ai acheté mon premier monocycle à 22 ans. J'avais décidé d'arrêter la cigarette, l'alcool et d'autres choses le jour de mon anniversaire. Et j'ai vu un monocycle dans la vitrine d'un vélociste. Je suis entré, l'ai acheté, et c'est devenu ma nouvelle drogue. Je n'ai pas bu ou fumé depuis.

## **Comment as-tu découvert le basket ?**

Je faisais du monocycle tout seul depuis plusieurs années, et ça me plaisait pour me déplacer. J'avais une grande roue et un 20 pouces pour faire quelques figures de freestyle. Mais je n'avais aucun ami monocycliste, donc je roulais seul à Olympio (Washington). Puis un jour, alors que j'étais à un festival de jongle à Berkeley, j'ai vu l'équipe de basket des Berkeley Revolution jouer. J'adore le sport et je les ai tous pratiqués quand j'étais petit. Au moment où j'ai vu ça, je suis tombé amoureux du basket à monocycle.

## **Peux-tu nous raconter l'histoire de votre équipe ?**

Je suis allé à mon premier Unicon à Bresanone, en Italie, pour l'Unicon 16. Je jouais avec les Berkeley Revolution. Je vivais à quatre heures de route au Sud, mais ils m'avaient proposé de venir jouer avec eux. Je l'ai donc fait, et on a gagné la médaille de bronze. J'avais commencé à former une équipe à San Luis Obispo, et on jouait avec quelques autres gars, mais c'est une petite ville. Et comme vous le savez, ce n'est pas simple de trouver des gens qui aiment à la fois le monocycle et le basket. Je pense que c'est une activité géniale. On est un peu différents. Bref, il a fallu plusieurs années



Photo : Tomb Holub

pour avoir suffisamment de personnes intéressées et d'un niveau correct. À l'Unicon suivant, à Montréal, je suis venu avec mon équipe, les SLO Ballerz, et nous avons remporté la médaille de bronze. C'est seulement notre deuxième tournoi, car à l'inverse de la France qui a cette Ligue de monobasket extra, nous n'avons que deux équipes aux États-Unis : les SLO Ballerz et Puerto Rico. Et Puerto Rico est très loin.

## **As-tu des plans pour changer ça ?**

Oui : dans notre ville, nous avons un club avec des enfants à qui nous apprenons à rouler. Ils sont nombreux à rouler avec nous. À chaque fois qu'il y a un défilé ou un festival dans la ville, nous y allons avec tous les jeunes. La dernière fois, à Noël, on avait un groupe de 26 monocyclistes de 4 à 42 ans.

## **Le monobasket est dominé par les Français. Que penses-tu des règles et de la façon dont le monobasket s'organise ?**

Je trouve génial ce qu'ont fait les Français de notre sport et comment il a grandi en France. Je suis jaloux, j'aimerais pouvoir jouer avec vous toutes les semaines.

Évidemment, nous avons des styles de jeu différents. Je pense que beaucoup des joueurs avec qui je joue viennent du basket et ont appris le monocycle ensuite. Alors que beaucoup de monde en France est d'abord monocycliste, puis vient au basket. Le basket est très populaire aux États-Unis, et maintenant c'est international. Même avec des styles différents, les règles sont faites pour compenser ça. À sport international, règles internationales. Nous voyons peut-être les choses différemment. Les Français voient les mêmes équipes tout le temps. J'imagine que venir à l'Unicon et jouer contre des équipes différentes doit être intéressant et agréable. Nous ne jouons jamais à cinq contre d'autres, mais tout le temps les uns contre les autres, généralement en 3 contre 3 car nous n'avons pas d'autres joueurs. Du coup, pour nous, c'est un immense plaisir de pouvoir jouer avec les autres équipes du monde entier.

## **On a remarqué que votre style a évolué depuis le dernier Unicon. Est-ce que vous avez travaillé pour limiter les contacts physiques dans le jeu ?**

Oui, bien sûr ! J'ai joué au hockey quand j'étais jeune, donc je sais que je joue un peu plus « physique » que d'autres. J'ai travaillé dur pour avoir un jeu plus propre. Étrangement, le basket est un des sports dangereux de l'Unicon. François Wurmser (ndlr : qui pose les questions) peut en attester : il s'est cassé un bras à Montréal !

## **Qu'attendais-tu d'autre que le basket à cet Unicon ?**

Ce que je préfère, c'est simplement les gens. Je pense que tout le monde dit la même chose quand on pose cette question. Nous voulons tous faire une belle compétition, tout le monde tente de gagner, mais le fait de rencontrer des gens du monde entier, de voir tous les deux ans des monocyclistes de Porto Rico, de Corée, du Japon, de France, d'Allemagne, de Suisse..., c'est ça qui compte vraiment. Je pense que c'est extraordinaire qu'on se rassemble tous pour cette passion singulière.



Photo : Tomb Holub

Photo : Romain Gadiolet





# Carlotta Linden

Photo : Jan Volcke

## Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Carlotta, je viens de Munich, en Allemagne et j'ai 22 ans. Je pratique le freestyle depuis 12 ans. Dans la vie, je termine mes études en management des innovations sociales. C'est plutôt à la mode !

## Comment se passe ton Unicon ?

Très bien ! Je ne participe pas aux compétitions cette année. Enfin, en réalité, je participe au basket (groupe B) pour m'amuser – je pratique habituellement le freestyle. Et je connais tout le monde car je suis là depuis longtemps : tous mes amis sont là, c'est vraiment cool.

## À combien d'Unicon as-tu participé ?

Danemark, Brixen, Canada... c'est mon quatrième.

## Peux-tu nous parler de l'équipe allemande de freestyle ?

Il y a deux groupes différents, le BDR (Bund Deutscher Radfahrer) et l'organisation de Bavière, l'Einradverband Bayern. C'est parfois très compliqué de s'organiser, puisque les deux organisations ont des règles différentes pour les compétitions ; il y a donc, quasiment tous les ans, deux compétitions nationales ! Je ne sais pas pourquoi cela fonctionne comme ça et je crois que personne ne sait vraiment, en fait. Pour les courses et le tout-terrain, il y a eu fusion des compétitions, mais pas pour le freestyle. On voudrait que ce soit fait pour l'année prochaine, j'espère que ça va fonctionner !

Je pense que les monocyclistes seraient très contents que ça arrive, mais je ne connais pas les détails côté organisation. J'essaie de rester loin des conflits que cela peut générer.

## Qu'as-tu pensé des compétitions pendant cet Unicon ?

Le freestyle était réparti sur beaucoup de jours. D'habitude, c'est seulement sur 3 jours : un pour les groupes, un pour les individuels et un pour les paires. Cette fois, ça s'est déroulé sur 6 jours. C'est compliqué pour les compétiteurs, puisqu'ils doivent être là en permanence et qu'ils n'ont donc pas le temps d'aller à la plage ou de faire d'autres choses. Par contre, c'est génial pour le public. Et c'était très bien organisé, dans un bon gymnase, avec un sol de qualité.

## Qu'as-tu pensé des résultats, du jugement ?

Je pense que ça a été plutôt bien jugé. J'aurais voté différemment pour les groupes, mais le niveau est très bon, les compétitions très relevées et les routines excellentes : meilleures qu'au Canada.

## Même pour les individuels (hommes) ?

Oh, ça a été vraiment spécial cette année, mais je pense que c'est intéressant. Tout le monde avait son propre style : c'est le freestyle, chacun peut faire ce qu'il veut ! Il y a un grand contraste entre ce que font les Japonais et ce que font les Allemands et les Danois. Et, peut-être encore à part, ce que font les Suisses.



Photo : Jan Volcke



Photo : Ingrid Linden



Photo : Sebastien Liedner

## Comment fait-on, quand on est juge, pour noter ces styles différents dans une seule compétition ?

J'ai été juge pendant cinq ans... et c'est très compliqué. Le freestyle japonais ressemble plutôt à de la danse. Et parfois les styles suisse, allemand et danois ressemblent plus à du X-style (ndlr : enchaînement de figures libres, non jugées sur la chorégraphie). Je pense que les Japonais ont raison. C'est vraiment agréable de les regarder. Mais si tu suis vraiment les règles inscrites sur les feuilles des juges, tout est écrit : tu sais comment il faut juger, quel que soit le style et il n'y a pas d'inégalités liées aux juges. Mais c'est très difficile à faire, il faut être très attentif.

## Penses-tu que les juges ont mal jugé les prestations des Japonais ?

Non, je ne pense pas. Les règles sont bonnes ; elles ont d'ailleurs changé l'année dernière. Je pense qu'elles sont bien meilleures maintenant. Le groupe de freestyle japonais a gagné la compétition, mais ce qui est compliqué, c'est qu'ils font toujours la même figure. C'est difficile de voir la différence entre toutes les variantes d'arabesques. Mais ils commencent à faire nos figures maintenant, donc il ne va pas falloir longtemps pour qu'ils soient meilleurs que nous sur ces figures. J'en suis certaine.

## Que penses-tu du style et des routines de la championne du monde Katrine Jensen ? Penses-tu qu'elle va pouvoir continuer à innover ?

Oui, je pense qu'elle va y arriver. Je la connais, et elle est très compétitrice. C'est quelqu'un de très agréable ! Elle pratique 3 heures par jour, et j'aime beaucoup son style. Peut-être qu'elle pourrait utiliser encore plus du style japonais, elle ferait de super routines. Le mélange des performances de Katrine et des Japonais, ce serait fantastique.

## Est-ce que tu connais des freestyleurs français ?

Eh bien, en fait... non ! Sauf si Thomas Tiercy compte.

## Que penses-tu de cet Unicon, globalement ?

Le meilleur ! Tous les équipements sont très proches, il ne faut jamais marcher bien loin pour quoi que ce soit.

## Qu'est-ce qui te motive à venir à l'Unicon ?

Tous mes amis sont là, et c'est toujours un super moment. Désolée, tout le monde doit répondre ça ! Sinon, c'est aussi le côté convention, le « Con » dans Unicon. Ce n'est pas qu'une compétition, mais aussi une grande rencontre familiale.

## Est-ce que tu participes aux compétitions en Allemagne ?

Non, pas en freestyle. Je n'ai pas arrêté car je ne veux plus rouler, mais parce que j'ai des problèmes aux genoux. Les compétitions, c'est fini pour moi, maintenant j'entraîne les autres freestyleurs. Mais je vais peut-être commencer le tout-terrain cet été et participer au prochain Unicon.

## Tu as participé au basket pendant l'Unicon, qu'en as-tu pensé ?

C'était très sympa ! C'est assez drôle car on ne connaît pas les règles... mais on a essayé de ne blesser personne !

## Un dernier mot ?

Un grand merci à Scott et Patricia : ils font énormément de choses tous les jours. Ils dorment presque dans le gymnase !



**VS**



Équipe allemande

Équipe française

